

SERVIR

EN L'ATTENDANT



Lire l'Ancien Testament

Revue de réflexion biblique

N°2/2014 Avril-Juin

Parution trimestrielle - ISSN 0768-9187

Sommaire

Dossier : « Lire l'Ancien Testament »

Comprendre l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau	2
Reynald KOZYCKI	
Introduction à l'Ancien Testament	6
Marcel REUTENAUER	
Grandes lignes de l'histoire d'Israël	10
Daniel MATTIOLI	
Le Tabernacle	13
Eric PREUD'HOMME	
Lire le prophète Ésaïe aujourd'hui !	16
Leonhard MUTZNER	
Ceci est cela... (Actes 2.16)	19
Robert SOUZA	
Je lis l'Ancien Testament...	22
Interviews par Marie Christine FAVE	
Aimer la vérité à l'heure d'Internet	26
Jonathan HANLEY	
In memoriam – Lucien Clerc	29
Journée du Réseau des Scientifiques Évangéliques 2014	30
Paru en librairie	31

Thème du prochain
numéro (3-2014)

« **La croix** »

PHOTOS

Couverture, Pages 2, 10, 19, 22 et 26 : © 123RF

Pages 6, 8 et 12 18 : © Istockphotos

Le passé utile au présent... et à l'avenir !

Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée... (Romains 12.2)

Notre époque, plus que tout autre, est tournée vers la nouveauté et il se peut que, dans un effet d'entraînement, notre lecture et notre méditation de la Bible se limitent au dernier quart des textes qui constituent la Parole de Dieu aux hommes !

Certes, le Nouveau Testament constitue le sommet de la révélation divine; le plan de rédemption de l'humanité culmine avec le message de Jésus-Christ, fils de Dieu, mort à la croix et ressuscité le 3^{ème} jour... Mais est-ce pour autant que l'Ancien Testament serait sans valeur ?

Quand l'auteur de l'épître aux Hébreux déclare l'alliance du Sinaï dépassée (Hé 8.13), c'est aux Juifs qui refusent de s'ouvrir à la révélation de Dieu en Jésus-Christ qu'il s'adresse. Et l'apôtre Paul écrit que la lecture de l'Ancien Testament s'éclaire – le

voile est levé – seulement lorsque celle-ci est illuminée par la foi en Christ (2 Co 3.14). L'Ancien Testament a aussi pour nous une valeur pédagogique comme l'affirme l'apôtre Paul : *Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles* (1 Co 10.11).

Pour nous, croyants de la Nouvelle Alliance, l'intérêt de l'Ancien Testament est multiple... Puissent les différents articles, qui ne peuvent malheureusement qu'effleurer les thématiques, piquer votre curiosité pour vous inciter à reprendre à nouveau la lecture et l'étude de l'Ancien Testament.

Bonne lecture !



MARCEL
REUTENAUER

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40
E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie Christine Fave
Reynald Kozycski
Marcel Reutenauer
Robert Souza
Jonathan Hanley
Françoise Lombet
Thierry Seewald

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Editions CAEF

3 bis, rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél. 04 76 42 85 56 et fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 22 €

(15,00 € si nouvel abonné /
20,00 € si 10 abonnements groupés)

France d'outre-mer : 24 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 25 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus
(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » -
Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 28 € (envoi par avion)

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour 4 numéros par année

SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF
C.P.A.P. n° 0113G79186
Dépôt légal 2^e trimestre 2014



COMPRENDRE L'ANCIEN TESTAMENT À LA LUMIÈRE DU NOUVEAU

Nombre de chrétiens sont embarrassés par les longs chapitres de l'histoire d'Israël. Quel sens donner à ces textes antiques ? Où trouver des clés de compréhension de l'Ancien Testament ? D'autre part, nos « traditions d'interprétation biblique » ou nos « présupposés » (conscients ou non) ne nous aident pas toujours. Affirmons d'emblée que tout le N.T. puise ses racines dans l'A.T., et tout l'A.T. s'éclaire à la lumière du Nouveau.

Lunettes déformantes

Commençons par une esquisse de « traditions d'interprétation ». Marcion au 2^e siècle a simplifié le débat en affirmant qu'il fallait supprimer l'A.T. En revanche, une majorité des Pères de l'Église le lisaient avec beaucoup d'attention, mais glissèrent dans une approche très allégorique. À l'exemple de Paul tirant des leçons de Sarah et Agar en Galates 4, ils faisaient des liens à partir de tous les textes de

l'A.T. pour en chercher l'accomplissement dans le N.T., quitte à forcer le texte. Cette approche ne s'intéressait qu'aux vérités spirituelles et éternelles et s'écartait d'une lecture historique. Augustin a maintenu en partie cette lecture ainsi que Thomas d'Aquin. L'insistance de ce dernier sur les « sacrements de grâce » faussa sa compréhension de l'A.T.

Luther redécouvrit une approche plus historique de l'A.T. en même temps que l'Évangile. La justification par la foi offrait la possibilité



REYNALD KOZYCKI

d'entrer en relation avec le Messie, ancré dans l'histoire d'Israël. Luther voyait l'unité des deux Testaments autour des thèmes de la Loi et de la promesse. Il relevait aussi une certaine différence avec une prédominance de la loi dans l'A.T. et de la grâce dans le N.T.

Calvin insiste sur le thème de la révélation du Rédempteur. La loi est, pour lui, le moyen par lequel le Christ fut révélé à Israël, même si ce n'était qu'une ombre des biens à venir. Calvin relève l'unité fondamentale des deux Testaments sans en ignorer les différences dans sa « théologie de l'Alliance ».

La méthode historico-critique de Wellhausen, digne héritière du rationalisme des Lumières, reste encore très influente parmi les théologiens non évangéliques. Dans cette lecture, il n'est pas besoin de chercher d'unité entre l'A.T. et le N.T. puisque tout est, à quelques nuances près, mythe et légende selon les conclusions de Bultmann. L'inspiration divine des Écritures a été humanisée et effacée.

Dans les cercles évangéliques, l'influence de Calvin a été déterminante. Au 19^e, une autre lecture prit une place croissante, le dispensationalisme. Il insiste sur l'Avènement de Jésus et le retour du peuple d'Israël dans sa terre. Cette lecture a toutefois eu tendance, par son découpage assez strict de l'Histoire en « dispensations », à minimiser l'accomplissement des prophéties dans l'Église, pour ne faire d'elle qu'une petite parenthèse dans le plan de Dieu.

Si notre lecture de l'A.T. est liée, plus que nous le pensons, à nos « traditions » et à nos « présupposés » parfois douteux, il serait utile de poser quelques « bons présupposés » pour contrecarrer les déformations fréquentes¹.

Quelques clés

L'inspiration

TOUTE l'Écriture, affirme Paul, est inspirée (ou insufflée) de Dieu, utile pour enseigner... Jésus, de son côté, renvoie régulièrement à la Parole de Dieu, comme seule autorité : Vous ne connaissez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu (Mt 22.29), répond-il à ses détracteurs. Hébreux, par exemple, ne mentionne même pas David comme auteur du Ps 95, mais affirme : Selon que LE SAINT-ESPRIT DIT : Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs (3.7). Le temps présent est remarquable, ce n'est pas seulement dans le passé que le Psaume parlait, mais aujourd'hui. Il est vrai que certains textes se sont désormais accomplis en Christ, mais cela n'enlève pas le sens actuel.

Illumination

Puisque la Bible tout entière est inspirée, nous avons besoin d'un éclairage dépassant nos simples réflexions ou celles de « spécialistes ». Jésus promet que son Esprit enseignera toutes choses (Jn 14.26). *L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; c'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge* (1 Co 2.14). Ce principe n'évacue pas le fait que Dieu ait aussi accordé des dons à son Église pour l'aider à déjouer les ruses et tromperies des hommes (Ep 4.11-14).

¹ Pour approfondir ces points, nous recommandons notamment le *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Excelsis 2006, avec les articles d'introduction ou les présentations des corpus et des livres bibliques. Voir aussi Bruce WALTKE, *Théologie de l'Ancien Testament*, Excelsis 2012 ; Graeme GOLDSWORTHY, *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, Excelsis, 2005 ; Peter ADAM, *À l'écoute de la Parole de Dieu*, Excelsis, 2013

Prendre du temps dans l'étude

Le Psaume 1 décrit celui *qui trouve son plaisir dans la loi de Dieu et la médite jour et nuit*. Cette personne, de toute évidence, investit du temps pour se familiariser avec la révélation divine, et s'en imprégner.

Comprendre le contexte historique

Pour éviter de glisser dans l'allégorisme effréné des pères de l'Église, il est important de chercher à bien comprendre le texte dans son contexte, mais aussi dans la perspective des points suivants.

Tirer des leçons

À propos d'événements vécus dans le désert, Paul écrit : *Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples* (1 Co 10.5). Dieu a inspiré ces récits pour que nous sachions en tirer des leçons pour nous-mêmes, par des exemples ou contre-exemples.

La place du Messie

Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi, affirme Jésus aux chefs religieux (Jn 5.39). L'épître aux Hébreux commence ainsi : Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères par les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous par un Fils. Le Nouveau Testament démontre que les prophéties s'accomplissent en Christ : par exemple les généalogies et toutes les citations de l'A.T. Pour Jean : La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité

sont venues par Jésus-Christ (Jn 1.17) ; Jésus est l'agneau de Dieu, le temple, la manne, le berger, la vigne... Hébreux décrit plusieurs objets ou pratiques de l'A.T. comme « ombres et images » de la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ. Finalement, l'ensemble de l'A.T. trouve son accomplissement en Jésus. Tous les textes se comprennent à la lumière de son enseignement, de sa mort et de sa résurrection.

Une histoire du salut

Après la beauté de la création, Genèse aborde la grande rupture avec Dieu suite à la désobéissance d'Adam et Ève. Mais un plan de salut est dévoilé à travers la « descendance » d'Ève qui écrasera la tête du Serpent (3.15). La « lignée » d'Adam, Seth, Noé, Sem est associée à la bénédiction qui aboutit à Abraham. Toutes les familles de la terre seront bénies en lui. La promesse se prolonge avec Isaac et Jacob, Joseph, Moïse. Elle passe désormais par un peuple appelé, arraché aux ténèbres de l'Égypte, sanctifié par le sang d'un agneau, où Dieu lui-même vient faire sa demeure par le tabernacle. Tous les rituels des sacrifices et les lois de pureté lui enseignent les chemins de sainteté. Ils sont en marche pour la Terre promise, le lieu du repos.

Cette première partie de l'histoire d'Israël pointe vers une autre rédemption que celle de l'esclavage de l'Égypte, vers le sacrifice d'un agneau plus parfait, vers une habitation de Dieu en Esprit plus réelle que celle du tabernacle.

La conquête du pays, de Josué à Samuel, montre un achèvement dans le roi David. Il devient l'oint de Dieu, le messie. Les Psaumes développent ce thème,

mais laissent transparaître un Messie beaucoup plus glorieux, dont le règne ne cessera jamais (Ps 2 ; 45 ; 72).

Les prophètes, par leur insistance sur la Nouvelle Alliance, ou la venue du « Jour du Seigneur » ou de son « Règne » annoncent l'ère nouvelle que le messie ouvre. Pierre ne s'est pas trompé en affirmant que le Jour du Seigneur était arrivé (Ac 2.17-20), même si, la pleine mesure du Royaume, ou du Jour de l'Éternel, se manifesterà lors du retour de Jésus.

Conclusion

En résumé, le sens de l'A.T. est dévoilé par l'étude du N.T. et la lecture du N.T. est enrichie par celle de l'A.T. Il nous faudra investir du temps pour nous familiariser avec les personnages et les enseignements de l'ensemble de la Bible et en tirer des enseignements et applications pour nous-mêmes. Éclairés par l'Esprit, nous pourrons plus facilement transposer les textes de l'A.T. et en découvrir un sens plus profond, celui de la grandeur de Dieu révélé en Jésus-Christ et la puissance de son salut.

R.K.

Idées

pour un groupe d'étude

Lire l'article précédent et les textes suivants :
Hé 1.1-4 ; Jn 1.17-18

Question 1 : De manière générale, pourquoi vous paraît-il important de lire l'Ancien Testament ?

Question 2 : Selon Hé 1.1-4, que déduisez-vous sur le mode de révélation de Dieu ?

Pourquoi la révélation par le Fils dépasse-t-elle toutes les révélations antérieures ?

Question 3 : Selon Jn 5.34-40, pourquoi le témoignage de Jésus dépasse-t-il celui de Jean-Baptiste ?

Qu'apprenons-nous ici sur les Écritures ?

Pourquoi les chefs religieux passaient-ils à côté du vrai sens des Écritures ?

Question 4 : Comment la prophétie de Gn 3.15 s'est-elle accomplie à votre avis ?

Question 5 : Selon Ac 2.17-20, comment comprenez-vous « Le jour du Seigneur »



Introduction à l'Ancien Testament

Dans le cadre d'un texte de quelques pages, il est bien sûr impossible de relever toutes les considérations intéressantes qui concernent l'Ancien Testament¹. Que cet article serve simplement de boussole pour orienter le chercheur qui aura envie d'aller plus loin dans sa découverte de la révélation progressive de Dieu à l'humanité.

LA FORMATION DE L'ANCIEN TESTAMENT



MARCEL
REUTENAUER

L'A.T. est composé de 39 écrits sacrés reconnus par les Juifs. À l'exception de quelques passages en araméen (Dn 2.4 - 7.28 ; Esd 4.8 - 6.18 ; 7.12-26 ; Jr 10.11) il a été écrit en langue hébraïque. Mais dans le N.T., c'est surtout selon la

version en grec, dite des Septante², que l'A.T. est cité.

Le Canon de l'A.T. s'est constitué à partir d'écrits très anciens. Selon la tradition juive, Esdras aurait réuni des savants juifs (la Grande Synagogue) au retour de l'exil pour arrêter la liste des écrits reconnus comme sacrés. Étant donné que parmi les manuscrits de la Mer Morte trouvés à Qûmran figurent des parties de tous les livres du Canon actuel, à l'except-

¹ Pour une étude approfondie de ce thème, on pourra se référer aux nombreux dictionnaires et encyclopédies bibliques à notre disposition. Pour un ouvrage de référence, voir : *Introduction à l'Ancien Testament*, Gleason L. ARCHER, Éditions Emmaüs, 1978, 640 pages.

² La traduction de la Torah aurait été réalisée par 72 (septante-deux) traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II.

tion du livre d'Esther, on peut penser que le Canon de l'A.T. était constitué dès le 4^{ème} ou 3^{ème} siècle av. J.-C.

Mais ce n'est qu'en 90 ap. J.-C. que des rabbins, réunis en concile à Jamnia, arrêtent le Canon définitif. Il s'agissait en effet de confirmer des livres contestés :

- le livre d'Esther, parce qu'il ne mentionne pas le nom de Dieu ;
- le Cantique des Cantiques à cause de la sensualité de certains passages ;
- les Proverbes et l'Ecclésiaste paraissant appartenir à la sagesse humaine.

L'ordre des livres du Canon juif est différent de celui que nous connaissons dans les versions les plus répandues dans les milieux évangéliques, les prophètes étant regroupés avant les Psaumes, Proverbes et Job, eux-mêmes suivis par les « 5 petits rouleaux » : Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations de Jérémie, Ecclésiaste et Esther. Ces derniers sont lus lors des fêtes annuelles.

Il faut mentionner ici que l'Église catholique romaine maintient dans le canon³ sept livres supplémentaires, les apocryphes ou deutérocanoniques : Tobie, Judith, Sagesse de Salomon, Ecclésiastique ou Siracide, Baruch, 1 et 2 Macchabées.

La critique textuelle consiste à rechercher le caractère de fidélité et de véracité des textes qui nous sont parvenus au travers des siècles. La comparaison avec les fragments de papyrus, parchemins, traductions diverses – qui sont d'ailleurs plus nombreux que pour n'importe quel ouvrage d'auteur de l'Antiquité – permet d'affirmer que le texte de l'A.T. que nous avons entre les mains ne comporte que des différences minimales par rapport

à l'original. Ceci s'explique par le grand soin des scribes face au texte sacré.

Notre foi en l'autorité et l'inspiration verbale de la Bible peut donc pleinement s'appuyer sur le texte que nous possédons aujourd'hui.

CONTENU DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le Pentateuque

Les juifs appellent les 5 premiers livres de la Bible « Torah » ou « Loi de Moïse ». Ils sont considérés comme un ensemble dont Moïse est l'auteur selon la tradition.

- Le **Genèse** est le livre des commencements : origine de la vie ; déchéance de l'homme ; origine d'Israël ; alliances avec Adam, Noé, Abraham ; élection de Jacob-Israël.
- L'**Exode** raconte l'histoire de l'esclavage du peuple d'Israël en Égypte et sa délivrance. Cette première partie de la marche dans le désert est marquée par l'alliance du Sinaï, le don de la Loi et l'instauration du culte.
- Le **Lévitique** parle de l'organisation du culte rendu à Dieu. Autour du leit-motiv « vous serez saints, car je suis saint »⁴, sont prescrits les sacrifices, le rôle des lévites, les fêtes, les règles de pureté, etc.
- Le livre des **Nombres** raconte la suite de la pérégrination dans le désert. À cause des faiblesses et des égarements du peuple, l'entrée dans le pays de Canaan sera retardée de 40 années. Le récit se termine par le

³ Le concile de Trente (1546) a promulgué la canonicité de ces écrits.

⁴ Lv 11.44-45 ; 19.2 ; 20.7 ; 20.26

rassemblement dans le pays de Moab et les préparatifs de l'entrée en Canaan.

- Le **Deutéronome** est consacré au rappel de la Loi et aux instructions pour l'entrée dans le pays promis sous la forme de quatre « discours » : rappel historique (1.1 – 4.43) ; lois religieuses et civiles (4.44 – 26.19) ; renouvellement de l'Alliance (27.1 – 30.20) ; nomination de Josué, adieux de Moïse et prophéties (31.1 – 33.29). Le livre se termine par le récit de la mort de Moïse.

Livres historiques

Il s'agit des livres de **Josué, Juges, Ruth, I et II Samuel, I et II Rois, I et II Chroniques, Esdras, Néhémie**.

Ils font le récit de l'entrée dans le pays promis, de la conquête, de la grandeur puis de la décadence de la royauté qui aboutit à la division entre Israël et Juda suivie de la défaite et de la captivité. Esdras et Néhémie relatent les étapes du retour de l'exil et de la reconstruction.

Le livre d'**Esther** a une place particulière : Esther (juive) accède au trône de l'empire persan. Les Juifs, menacés d'extermination par un décret du grand vizir

Haman, sont sauvés par l'intervention d'Esther et de son oncle Mardochée. Une fête appelée *Pourim* commémore annuellement cet événement. C'est la seule fête non instituée par Dieu.

Poésie et Sagesse

Cette section comporte : **Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques**.

Ces livres qui enseignent la Sagesse, sont très différents par leur style : histoire (Job), chants et prières (Psaumes), sentences (Proverbes), réflexion philosophique sur la condition humaine (Ecclésiaste), allégorie de l'amour de Dieu pour son peuple au travers du récit de l'amour de Salomon pour la Sulamite (Cantique des cantiques).

Prophètes

Il s'agit des livres d'**Ésaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiël, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie**.

- **Daniel** a la particularité de raconter son vécu et celui de ses compagnons à la cour de Nebucadnetsar puis de celle de Darius (Dn 1-6) avant de relater ses visions concernant les temps à venir. Par similitude, le canon juif



range le livre de Daniel dans la même catégorie qu'Esdras et Néhémie.

- **Jonas** est un prophète qui, chargé de l'appel à la conversion d'un peuple étranger, prend d'abord la fuite. Mais lorsqu'il obéit et se met à prêcher, le peuple de Ninive s'humilie et se tourne vers Dieu. Malheureusement son succès ne durera pas : le prophète Nahum sera chargé, un peu plus d'un siècle après Jonas, d'annoncer la destruction de Ninive, retombée dans l'infidélité.
- Ces prophètes sont contemporains de la période de la royauté et de l'exil dont les péripéties sont régulièrement citées en rapport avec le message délivré par les prophètes. L'ordre de leur classement dans le canon n'est pas chronologique, leurs ministères sont quelquefois concomitants. Ainsi, Abdias, Joël, Jonas, Amos, Osée, Michée, Ésaïe ont exercé leur ministère à la période assyrienne. Sophonie, Nahum, Habakuk et Jérémie ont vécu à la période babylonienne. Ézéchiël, Daniel, Aggée, Zacharie et Malachie sont les prophètes de l'exil et de la restauration.
- Nous trouvons de magnifiques tableaux de la révélation de la gloire de Dieu (Es 6.1-8 ; Ez 1), mais surtout de sévères avertissements à Juda, à Israël et aux peuples alentours annonçant le jugement de Dieu contre l'infidélité à son égard. La sanction pour Israël et Juda sera l'exil à Babylone.
- Un schéma constant revient dans le message des prophètes : dénonciation de l'infidélité, annonce du jugement, appel à la repentance, condamnation des rebelles, pardon et rétablissement d'un reste fidèle. Ésaïe comporte de nombreux passages annonçant Jésus, le Messie : Es 7.1 à 9.6, appelé « Le

livre de l'Emmanuel » ; Es 11 à 12 parle du règne du rejeton d'Isaï ; Es 49 à 57 dont le chapitre 53 est très connu, décrit la gloire du serviteur souffrant.

- Tous annoncent « le Jour de l'Éternel » où Dieu jugera la terre et établira son règne.

ENSEIGNEMENTS DE L'ANCIEN TESTAMENT

- Le début de la Genèse nous révèle l'ordre créationnel établi par Dieu,
- Les lois culturelles, en particulier la description du Tabernacle et du service des prêtres, nous instruisent sur les conditions de la relation avec Dieu et éclairent le rôle de Christ (Hé 4.14-16),
- Le récit des pérégrinations du peuple d'Israël, de sa délivrance de l'esclavage en Égypte à l'entrée dans le pays promis, est symbolique de la marche chrétienne,
- Les citations de l'A.T. par Jésus lui-même et par les apôtres attestent de la véracité et de l'inspiration des Écritures,
- Les vérités spirituelles que Jésus a enseignées sont illustrées par les événements cités dans l'A.T. (par exemple : Jean 3.14-15).

... et la liste est longue ! Même les listes généalogiques, qui nous paraissent si rébarbatives, contiennent des perles rares !

L'Ancien Testament constitue le socle de la révélation divine qui culmine avec l'incarnation de Jésus-Christ, Fils de Dieu qui s'est fait homme pour accomplir la réconciliation entre le Créateur et sa créature.

M.R.

Grandes lignes de l'histoire d'Israël

Les Patriarches

Après son corps à corps avec Jacob, Dieu lui donne le nom d'*Israël* (lutter avec Dieu)¹. Si l'histoire du peuple d'Israël commence formellement ici, sa source, cependant, remonte à Abram². Alors idolâtre, vers 2 000 av. J.-C., Abram est subitement appelé par YHWH. Avant de devenir une grande nation, il passera par la circoncision, la naissance et la survie miraculeuses de sa descendance. Abram (Père éminent) reçoit également un nouveau nom, *Abraham* (Père d'une multitude d'hommes)³. Son fils Isaac est héritier de la promesse. Isaac maintient la bénédiction à son fils cadet Jacob (celui qui supplante) malgré la roublardise de ce dernier. De Jacob

et de ses douze fils sont issues les douze tribus d'Israël.

De l'Égypte à la royauté

L'histoire d'Israël passe ensuite par l'Égypte, où, consécutivement à l'exil forcé de Joseph et à un changement de régime, le

¹ Ce nouveau nom désigne désormais à la fois les descendants de Jacob et les tribus autres que Juda.

² Étant du fait du Dieu de l'alliance, l'histoire d'Israël remonte plus exactement à Adam.

³ Dans toutes les races primitives, en Orient en particulier, le nom désigne, crée et suscite. L'étymologie d'« Abram » se référerait à un dieu sumérien ; par son nouveau nom, le patriarche doit dorénavant évoquer le destin béni d'une multitude d'hommes ; voir Daniel ROPS, *Histoire sainte*, Paris, Fayard, 1943, p. 28.



DANIEL MATTIOLI



peuple sera contraint à l'esclavage. Ce ne sera qu'après 430 ans⁴ que cette sombre période prendra fin. Moïse, l'homme providentiel élevé à la cour de Pharaon, embrasse bientôt la cause de ses frères hébreux. Obligé à la fuite, il trouve asile en terre de Madian où YHWH se manifeste à lui ; au travers du buisson incandescent, le Dieu de ses pères l'appelle à délivrer son peuple. Sous la conduite de son libérateur, le peuple marque ses portes du signe du salut et, pendant que l'Égypte panse ses plaies, il s'affranchit. Quarante années dans le désert vont l'amener à connaître la dépendance et la Loi de Dieu. Après ses révoltes répétées, le peuple arrive enfin en Terre Promise, où, sous le commandement de Josué, la seconde génération peut entreprendre sa installation. Jéricho tombe miraculeusement, puis, en deux ou trois siècles⁵ de guerre et de mixité raciale, une quinzaine de juges (celui qui protège avec justice) se succèdent pour achever l'établissement en Canaan. Israël, envieux des traditions environnantes, ambitionne d'évoluer et de s'organiser en État. Il lui faut un roi. En 1040, Saül semble être l'homme de la situation, il est beau et son allure n'est égalée par aucun Israélite. Sa dernière erreur, en consultant la pythonisse, lui est fatale, il mourra ainsi que la plupart de ses fils.

L'ascension de son successeur David est inaugurée par sa victoire sur Goliath. Il est estimé de tout le peuple, des ministres, des femmes, de Juda. Ses bonnes années, comme roi, le voient remporter des victoires, transporter l'arche dans la capitale et recevoir la promesse d'une descendance. Ses mauvaises années, en revanche, sont la conséquence de sa faute à l'endroit d'Urie ; il verra le désordre dans sa maison jus-

qu'à la révolte d'Absalom, la révolte de Chéba et la fragilisation du royaume d'Israël. Salomon succède à David ; malgré un début de règne fait d'humilité et de sagesse, il se laissera subrepticement séduire par les fastes alentour. Négligent quant aux avertissements divins, Salomon



MAQUETTE
DU TEMPLE
DE
JÉRUSALEM

établit une importante armée de cavaliers et de chars de guerre, dépasse tous les rois de la terre en richesses et constitue un harem immodéré (1000 femmes) à des fins politiques. En ayant également aimé ses épouses, il permet malheureusement aux coutumes de leurs nations d'influencer les siennes⁶.

Exil et diaspora

Les excès répétés de Salomon conduisent au mécontentement généralisé qui se cristallise, en 931, en un schisme entre le Nord et le Sud. Jéroboam 1^{er} prend le pouvoir sur les tribus d'Israël, et Roboam sur la tribu de Juda. De 931 à 722, vingt rois⁷ se succèdent au Nord

⁴ Selon la LXX qui situe l'Exode vers 1225. Une autre chronologie admissible fait remonter le départ du pays d'Égypte vers 1440, ce qui réduit de moitié la période d'esclavage (ROPS, 96-103).

⁵ Selon les chronologies courtes ou longues.

⁶ Simon J. DeVRIES, *1 Kings*, Word Biblical Commentary, vol. 12, Word Books Publisher, Waco, 1985, p. 142.

⁷ Selon le compte de Brian TIDMAN ; voir *Cours d'Histoire sainte*, 3^e part., Institut Biblique de Nogent, p. 4.

jusqu'à la chute de Samarie ; au Sud, vingt rois se suivent jusqu'à la prise de Jérusalem par Neboukadnetsar en 606. Tant d'un côté que de l'autre, certains

rois restent fidèles à Dieu et conduisent des réformes, suppriment les hauts lieux, assainissent les dirigeants, restaurent le Temple et la Pâque, retournent à la Parole de Dieu ; d'autres au contraire désobéissent à Dieu, volent le trésor du Temple, édifient des hauts lieux, promeuvent la prostitution

sacrée, sacrifient des humains et s'adonnent à la divination. Neboukadnetsar procède à deux autres raids sur Jérusalem (597, 587), achève sa destruction et emmène bon nombre de ses habitants en exil. Après soixante-dix ans, Babylone tombe sous Cyrus le Perse, qui, soucieux d'étendre ses frontières, édite en 538 un manifeste (Cylindre de Cyrus) permettant à ceux qui le souhaitent de rentrer chez eux. Plusieurs déportés – mais pas tous – retrouveront leur patrie par vagues successives. Sous la conduite de Zorobabel et de Josué, de 537 à 516, on rebâtit le Temple ; en 458, Esdras rentre et s'occupe du problème des mariages mixtes ; en 445, Néhémie rentre également et reconstruit la muraille.

La déportation en Chaldée a subrepticement engagé le processus de Diaspora juive. Beaucoup parmi les exilés, parvenus à des positions sociales avanta-



geuses, choisissent de rester dans leur nouveau pays. Cette fracture fera passer de la notion d'« Israël » à la notion de « judaïsme ». La dispersion s'accroît encore sous le règne d'Alexandre, des Juifs jadis restés en Mésopotamie s'enrôlent dans son armée. D'autres sont attirés par l'essor économique égyptien, ils émigrent à Alexandrie et adoptent la langue grecque (la traduction de la Septante voit le jour). Quant à Jérusalem, interdite de culte par le Séleucide Antiochus IV, entre 167 et 165, elle est forcée à l'hellénisation (le Temple est dédié à Zeus et un cochon est sacrifié sur l'autel). Une famille se révolte pourtant, Judas Maccabée prend le dessus sur l'armée ennemie et purifie le Temple. Le peuple juif reste pourtant passablement désuni. Les sadducéens mettent l'accent sur le pouvoir politique et ne conservent du religieux que le minimum. Les pharisiens prônent la rigueur morale, ils codifient la Torah en d'innombrables règles faites de préceptes et d'interdictions. Les esséniens refusent de reconnaître les autorités religieuses qui sont indignes à leurs yeux, ils s'organisent en communauté et rédigent de nombreux écrits à teneur apocalyptique. Sous le pouvoir romain, de 63 à 4 av. J.-C., la Judée devient un État de l'empire. César permet à la religion juive d'être exercée librement.

L'irruption du Messie

L'œuvre de Jésus et l'avènement de la Pentecôte, environ de 0 à 33, inaugurent l'économie nouvelle de l'Église. Depuis, tout en conservant un déroulement qui lui est propre, l'histoire du peuple juif sera toutefois inextricablement liée à l'histoire des païens convertis au christianisme qui est son couronnement.

D.M.

Le Tabernacle



RECONSTITUTION
DU TABERNACLE
À TIMNA, ISRAËL
(WIKIPÉDIA)

Le récit biblique de la création du monde occupe un seul chapitre de nos bibles. Beaucoup aimeraient plus de détails, mais le Seigneur a estimé que ce seul chapitre était suffisant pour notre instruction ! Par contre, il existe d'autres notions, qui occupent de nombreux chapitres de l'Écriture, et que nous laissons souvent de côté. Le Tabernacle est de celles-ci. Une cinquantaine de chapitres dans les livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres sont consacrés à sa description, à la collecte de ses matériaux de construction et au service des prêtres. Le Nouveau Testament y fait également allusion à plusieurs reprises. Ainsi, l'épître aux Hébreux (chapitres 8 et 9) revient sur ce sujet essentiel et donne la signification spirituelle du taber-

nacle : *image et ombre des choses célestes* (8.5).

L'apôtre Jean commence son évangile en présentant Jésus comme la Parole qui a été faite chair et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité (Jn 1.14). Le mot « habiter », en grec, signifie littéralement « dresser une tente, un tabernacle ». Nous allons donc lever en partie le voile,

non d'une simple tente construite par Moïse, mais du sanctuaire céleste et de l'œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ, « Tabernacle de Dieu » du Nouveau Testament.

L'enceinte extérieure

Le but du Tabernacle était de permettre à Dieu d'habiter au milieu de son peuple pécheur et rebelle : *Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux* (Ex 25.8). Seulement voilée, Dieu n'est pas n'importe qui. Pour matérialiser cette « séparation », une tenture de plus de 2 m de haut, d'un blanc éclatant, faisant le tour de l'édifice,



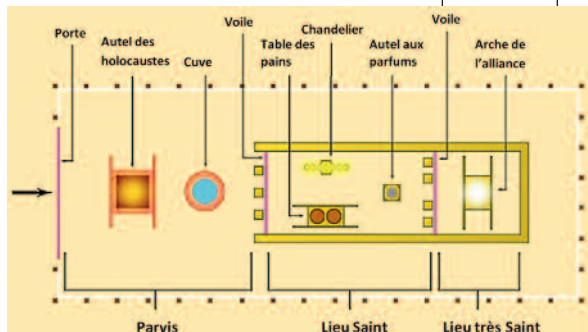
ERIC
PREUD'HOMME¹

¹ L'auteur est ancien dans une Église CAEF au Havre, professeur de mathématique en école d'ingénieur.

était le premier obstacle rencontré par le croyant voulant s'approcher.

Une seule porte

Pour entrer sur le parvis du Tabernacle, il n'y avait qu'une seule entrée. Comme aujourd'hui, il n'existe qu'un seul moyen



pour parvenir jusqu'à Dieu. À Thomas, qui le cherchait, Jésus répondra : *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi* (Jn 14.6). Cette unique entrée du Tabernacle préfigure donc notre Seigneur Jésus-Christ qui est la porte (Jn 10.9).

PLAN DU
TABERNACLE.
SOURCE :
WIKIMEDIA
COMMONS.

L'autel des holocaustes

Une fois le rideau d'entrée franchi, on tombait nez à nez avec l'autel de taille impressionnante sur lequel on brûlait les holocaustes. Impossible d'entrer dans la présence de Dieu sans sacrifice pour le péché. Cet autel préfigure de manière remarquable la croix de Golgotha. Étape incontournable pour le croyant : une rencontre avec Dieu ne peut contourner la croix, car *sans effusion de sang il n'y a pas de pardon*. Cela va même plus loin. L'Israélite devait mettre sa main sur la victime en signe d'identification (Lv 4.27-31). Nous aussi

sommes invités à nous identifier à Christ en sa mort (Rm 6.4-7). Comme l'écrit E. Egberts : « L'entrée de l'Église n'est pas soumise à un certificat de bonne conduite, mais à un certificat de décès ». *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* (Ga 2.20).

La cuve

Les lévites devaient systématiquement se laver les mains et les pieds à la cuve avant d'entrer dans le Lieu saint du Tabernacle pour effectuer un travail (Ex 30.18-21). Nous aussi avons besoin d'être purifiés pour entrer ! Cette purification nous est acquise par Christ dans la Nouvelle Alliance. Toutefois, le Tabernacle rappelle ici, me semble-t-il, une autre vérité. Si, dans la journée, le lévite entraînait plusieurs fois dans le Lieu saint, il devait se pencher autant de fois au-dessus de la cuve pour se purifier. Ce faisant, il voyait à chaque fois le reflet de son visage (Ex 38.8). Nous avons là une belle image de la Parole de Dieu dans



INTÉRIEUR DU LIEU SAINT
AVEC LE CHANDELIER,
L'AUTEL AUX PARFUMS ET
LA TABLE DES PAINS.
BIBLE ONLINE

laquelle nous plongeons nos regards pour y découvrir notre vrai visage (Jc 1.2-25). Avant d'effectuer tout service pour Dieu, il est bon de nous laisser examiner par la Parole et

par le Saint-Esprit aussi souvent que nécessaire.

Le Lieu saint

Dans cet endroit magnifiquement décoré, il y avait trois objets : la table des pains qui nous rappelle que Dieu nourrit ; le chandelier qui nous montre que Dieu éclaire ; l'autel aux parfums qui matérialise notre adoration. En effet, c'est en se laissant nourrir et éclairer par Dieu que nous pouvons l'adorer loin des bruits et des fausses lumières du monde.

Le Lieu très saint

Dans le Lieu très saint, la partie la plus importante du Tabernacle, on ne trouvait que l'arche de l'alliance. Elle est décrite en premier dans la Bible, car elle est essentielle. Il y avait plusieurs objets à l'intérieur. Les Tables de la loi et le vase de manne qui rappelaient que Dieu est juste, qu'il enseigne son peuple et pourvoit à ses besoins (Ex 16.33, Dt 10.5). Enfin, le bâton d'Aaron qui était « ressuscité » confirmait qu'Aaron, le souverain sacrificateur, était bien le médiateur choisi par Dieu (Nb 16-17). Nous voyons l'analogie avec notre Seigneur dont le ministère de médiateur a été confirmé par la résurrection.

Au-dessus de l'arche se trouvait le propitiatoire, sorte de couvercle, où le souverain sacrificateur déposait, une seule fois par an (le grand jour des expiations, Lv 16), le sang du sacrifice. C'est là qu'il rencontrait Dieu (Ex 25.22). Ces éléments préfiguraient l'œuvre de Jésus-Christ qui a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait [...] et est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu

une rédemption éternelle (Hé 9.11-12).

Le souverain sacrificateur

Son rôle essentiel était de porter le peuple. Porter le peuple sur ses épaules (Ex 28.12), et sur son cœur (Ex 28.29). Enfin, il portait les péchés du peuple : *Aaron sera chargé des iniquités commises par les enfants d'Israël* (Ex 28.36-39).



L'ARCHE DE
L'ALLIANCE.
BIBLE
ONLINE

Quelle belle image de notre Sauveur qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice (1 P 2.24), et sur lequel nous pouvons nous décharger de tous nos soucis (1 P 5.7).

Avant de terminer, notons que, grâce à l'œuvre de Christ, une chose extraordinaire est maintenant possible. Le Lieu très saint, autrefois accessible au seul souverain sacrificateur, une seule fois par an, est maintenant grand ouvert ! En effet, nous ne sommes plus des étrangers, mais des citoyens du Lieu très saint (Ép 2.19), nous avons un accès permanent, par la foi, au lieu de la présence de Dieu. Formidable n'est-ce pas ?

Pour en savoir plus, voici deux (excellents) livres : J.H. Alexander, *Le Tabernacle ou l'Évangile selon Moïse* (La Maison de La Bible) ; E. Egberts, *La tente de Dieu dans le désert des hommes* (Excelsis). E.P.



Lire le prophète Ésaïe aujourd'hui !

Après une prédication sur Ésaïe lors d'un culte dans une assemblée, un ami est venu me voir, disant qu'il était justement en train de lire ce livre. Il le trouvait difficile et il m'a demandé conseil. Ce modeste article est une réponse à cet ami ainsi qu'à ceux qui se reconnaissent dans ses propos.

Il est vrai que le livre d'Ésaïe est difficile d'accès. Pour prendre l'image d'un randonneur, qui veut monter sur un haut plateau, la marche d'approche est un peu longue et compliquée. Il faut un minimum d'équipement¹, d'investissement et d'entraînement. Mais le paysage en vaut largement la peine !



LEONHARD
MUTZNER

***Dans notre marche
d'approche, nous
devons franchir trois
obstacles :***

Le premier obstacle à franchir est la compréhension du

¹ Voici quelques ouvrages ou articles utiles :

- *Précis d'histoire biblique d'Israël*, Brian TIDIMAN (Éditions de l'institut biblique de Nogent, 2006), 410 pages
- *La Mésopotamie*, Georges ROUX (Éditions du Seuil, 1995), 472 pages
- *Bible Annotée AT7* (Éditions PERLE, 1985), pages 39-297
- *Théologie de l'Ancien Testament*, Bruce WALIKE (Excelsis, 2012), 1192 pages
- *Dictionnaire de Théologie Biblique* (Excelsis, 2006), pages 240-246
- Introduction au livre d'Ésaïe, Bible d'étude du Semeur (Excelsis)

contexte géopolitique du 8^e siècle av. J.-C.

Ainsi nous encourageons la lecture biblique couvrant cette période (2 R 14-21, 2 Ch 26-33, Osée, Michée).

Un élément clé constitue la prise de conscience de l'extension phénoménale de l'empire assyrien avec sa puissance et sa cruauté. Il ne trouve pas d'égal dans l'Histoire du monde.

Deux crises historiques majeures sont à l'arrière-plan du livre d'Ésaïe. La première se situe en 734 avec Achaz, qui est « proassyrien », et la deuxième en 701 avec Ézéchias qui est « anti-assyrien ». Le prophète établit un lien entre les deux en mettant en avant une confrontation verbale sur le même lieu (És 7.3, És 36.2).

Le deuxième obstacle à affronter est la **structure littéraire**. Nous rencontrons par exemple des chiasmes dans des versets, des chapitres, voire même sur plusieurs chapitres. Les chiasmes fonctionnent un peu comme un « chandelier » avec la pensée centrale se trouvant au milieu. On peut le schématiser ainsi : A – B – C – D – C – B – A.

Le troisième obstacle tient au **langage des prophètes**. Il est plein de symbolisme, mélangeant passé, présent et futur et s'inscrivant dans la dynamique du Grand Jour de l'Éternel. De ce fait, n'essayons pas trop d'aborder le livre dans une perspective chronologique. Les prophètes privilégient le développement thématique au développement chronologique. Ce dernier s'enracine davantage dans la culture grecque que juive.

Une fois ces trois obstacles franchis, s'ouvre devant nous un paysage magnifique : les hauts plateaux du livre d'É-

saïe avec ses pics, ses vallées et ses plaines.

Considérons trois exemples :

Commençons avec la personne même de Dieu. Il se révèle de façon magnifique comme le seul Dieu souverain. À l'époque d'Ésaïe, chaque peuple avait ses dieux nationaux et territoriaux. Mais Dieu se revendique être unique, seul, vrai, universel et souverain. Il met tous au défi : « Pour être un dieu, il faut maîtriser l'avenir ! Y a-t-il un dieu en dehors de moi qui peut prédire l'avenir ? » (44.6-8) Un silence gênant s'installe parmi les « prétendants dieux » passés, et même présents ! Dieu annonce une série d'événements en partant de l'époque d'Ésaïe jusqu'à son Grand Jour. Au centre de ces révélations prophétiques se trouve Jésus-Christ.

Dieu est souverain par rapport aux nations et au cours de l'Histoire. Personne et rien ne peut s'opposer à sa volonté. Il écrit l'Histoire avec les rois et les royaumes qui le reconnaissent, l'ignorent ou le méprisent. Il ne se laisse pas enfermer. Il règne, dirige et conduit.

Le deuxième exemple concerne la personne de Jésus-Christ.

Nous trouvons trois portraits magnifiques de Jésus. Ils s'intègrent parfaitement dans le développement général. Au-delà de leur caractère prophétique extraordinaire, ces textes sont également d'une richesse et d'une profondeur exceptionnelles. Ils constituent une méditation théologique révélant les raisons de la venue de Jésus-Christ et sa mission.

Dans les chapitres 7-12, Jésus-Christ est présenté comme le Roi. Chacun des trois passages lève un peu plus le voile

sur sa personne et son œuvre. Ésaïe nous annonce sa naissance (7.10-17), nous révèle son identité et son œuvre (8.23-9.6) et évoque l'exercice de sa royauté et la nature de son règne (11.1-5).

Dans les chapitres 42-53, Jésus-Christ est présenté comme le Serviteur. Il insiste sur son intimité avec Dieu (42.1-9), l'universalité de son œuvre (49.1-13), sa fidélité devant l'opposition grandissante (50.4-9) et son œuvre de salut (52.13-53.12).

Dans les chapitres 59-63, Jésus-Christ est présenté comme le Conquérant. Ce portrait est sans doute plus difficile à cerner et à expliquer. Il nous amène jusqu'au moment ultime de l'Histoire. Dans le premier d'entre eux, un passage assez obscur (59.21) et dans le quatrième (63.1-6), il revêt les habits d'un guerrier divin établissant la justice et le salut par un jugement sanglant. Dans le deuxième, il annonce une année de grâce et un jour de jugement (61.1-3). Ce texte est d'ailleurs partiellement lu par Jésus tout au début de son ministère public (Lc 4.14-30). Dans le troisième, il revêt des habits de justice et de salut et déploie un grand zèle pour son œuvre (61.11-62.3).

Le troisième concerne le peuple de Dieu.

Nous trouvons des passages très sévères dénonçant le péché dans ses dimensions spirituelles et sociales. Mais au milieu de ces passages sombres, Ésaïe nous révèle l'existence d'un nouveau peuple de Dieu, purifié, renouvelé et fidèle. Ce peuple dépasse le cadre de l'Ancienne Alliance. Il réunira tous ceux qui croient en Dieu, le servent fidèlement et obéissent à sa Parole. Dans la « Grande Apocalypse » (24-27), Dieu réunira son peuple pour toujours autour d'un grand

festin (25.6-8). Ce texte magnifique est entouré de textes de jugement. Cette proximité de textes de jugement et de salut nous rappelle leur lien. Ils sont en effet inséparables. Sans jugement, il n'y aura pas de salut. C'est le seul moyen de mettre un terme à la cohabitation avec le mal ! Ésaïe insiste sur la confiance en Dieu. Le seul moyen de fuir sa juste colère est de s'approcher avec confiance de sa grâce. Dieu exige une foi sincère, authentique et incarnée (1.12-20, 30.15-20, 58). Voici deux textes tirés des deux passages historiques cruciaux à l'arrière-plan du livre d'Ésaïe...

Au chapitre 7 dans une confrontation dramatique avec le mauvais roi Achaz, Ésaïe dit : *Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas !* (És 7.9)

Au chapitre 36 dans une confrontation tout aussi dramatique, c'est le délégué du roi assyrien qui pose une question pertinente : *En qui mets-tu ta confiance ?* (És 36.4)

Même si nous ne pouvons pas explorer tous les hauts plateaux du livre d'Ésaïe et escalader tous les sommets, chaque pas, chaque regard et chaque découverte sont riches, stimulants et engageants. Ésaïe nous éclaire : Dieu règne et personne et rien ne peut s'opposer à lui ! Ésaïe nous interpelle : Dieu exige une foi authentique et cohérente ! Ésaïe nous rassure : Dieu pourvoit au salut de ceux qui lui appartiennent !

« Même si les montagnes se mettaient à bouger, même si les collines venaient à chanceler, mon amour envers toi ne bougera jamais ; mon alliance de paix ne chancellera pas, déclare l'Éternel, rempli de tendresse pour toi. » (És 54.10)

L.M.

Ceci est cela...¹ (Actes 2.16)

L'utilisation des textes de l'Ancien Testament par les auteurs du Nouveau... Que celui qui n'en a jamais été surpris lève la main ! Au jour de la Pentecôte, à la place de Pierre, qui d'entre nous aurait fait spontanément le rapprochement entre la prophétie de Joël et les événements en cours ?



ROBERT SOUZA

Il y a là matière à réflexion !

Dans son contexte, ce qu'on appelle parfois « la première prédication chrétienne » (Ac 2.14-36) est l'explication que l'Esprit souffle à Pierre en réponse aux interrogations de la foule. *Étonnés, stupéfaits, perplexes*, attirés par le bruit qui se produisit, ils ont besoin de clés pour comprendre ce qui se passe. Ils s'exclament : *nous les entendons dire dans notre langue les œuvres grandioses de Dieu*. Ils s'interrogent : *Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Je tiens pour certain que les œuvres grandioses en question concernent la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth. Il a lui-même affirmé, une dizaine de jours auparavant : *vous recevrez la puissance quand*



**« NOUS PORTONS TOUS
DES VERRES TEINTÉS »
LORSQUE NOUS ABORDONS
LE TEXTE BIBLIQUE.**

¹ Qu'il me soit permis de plagier le titre d'un ouvrage de F.F. BRUCE, paru en anglais : *This is That*.

l'Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins... Au jour de la Pentecôte, ceux qui ont reçu l'Esprit ont témoigné de Jésus, forcément.

Le texte du prophète Joël que Pierre citera servira d'introduction à l'annonce fracassante (pour son auditoire juif) de Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, mais que *Dieu a fait Seigneur et Christ*. L'apôtre se sert de sa citation de l'A.T. de façon très directe et affirmative : *Ceci est cela...* Voici comment nos traductions rendent cette affirmation :

Mais c'est ce qui a été dit par l'entremise du prophète Joël (NBS).

Mais maintenant se réalise ce qu'avait annoncé le prophète Joël (Semeur, BFC, TOB).

Mais ce que le prophète Joël a annoncé, cela arrive maintenant (PDV).

Pourtant, pour le lecteur occidental actuel, à première vue, cela ne saute pas aux yeux ! Comment faire coller la prophétie de Joël avec l'événement de la Pentecôte ?

Une histoire de lunettes

« Nous portons tous des verres teintés² » lorsque nous abordons le texte biblique. C'est une donnée qui découle de notre humanité, de notre finitude. Même lorsque notre désir sincère est de mettre de côté nos préjugés et de « laisser parler le texte », nous faisons intervenir – consciemment ou non – une grille de lecture qui va guider et structurer notre compréhension de ce que nous lisons. Il est important d'y réfléchir. Dieu veut que nous soyons des lecteurs lucides et intelligents de sa Parole. À défaut de pouvoir lire sans lunettes, il nous reste la possibilité de choisir, jusqu'à un certain

point, ce qui colore nos verres...

Il est très courant de lire avec des verres teintés par la tradition. Cette lecture est souvent très édifiante et éclairante : nous n'avons pas à « réinventer la roue » à chaque génération. La lumière qu'ont trouvée nos prédécesseurs dans la foi illumine fréquemment notre pensée de belle manière. À charge pour nous de ne pas confondre Écriture et tradition, la première ayant toujours le droit de remettre en cause la seconde.

Lorsque nous abordons l'interprétation de la prédication de Pierre, il est essentiel de ne pas chausser sans réflexion les vieilles lunettes qui nous sont les plus familières et rassurantes. Certains peuvent être tentés de mettre leurs lunettes littéralistes (ou cartésiennes ?) à travers lesquelles on ne voit aucune correspondance réelle entre la prophétie et l'événement. Pas de sang, de feu ou de vapeur de fumée, donc pas de réalisation, pas d'accomplissement. Ainsi, il leur faut chercher aux propos de Pierre un sens autre que le sens évident de : *Ceci est cela*.

Une autre tentation qu'on relève dans les commentaires sur Actes 2 est celle d'adopter des verres eschatologiques : comment l'utilisation de Joël par Pierre peut-elle conforter le schéma prophétique que je préfère ?

Il faut résister aux tentations ! La question à creuser est plutôt : quelle grille de lecture l'apôtre lui-même adopte-t-il pour aborder le texte de Joël ?

² John PIPER, *The Future of Justification*, IVP 2008, p. 17.

Lire Joël avec les yeux de Pierre

De façon très claire, mais également très courageuse, l'apôtre développe dans les v. 22 à 36 une lecture nouvelle et ambitieuse de la prophétie de Joël. On se rend rapidement compte que ses explications ne visent pas de façon étroite les seuls phénomènes du jour. Pour comprendre la Pentecôte, il faut remonter à ce qui s'est passé avant. Il faut parler de *Jésus de Nazareth* et en parler longuement. Ce n'est qu'au v. 33 qu'intervient l'explication des manifestations qui ont attiré la foule... *Ce Jésus... Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui avait été promis et il a répandu ce que vous voyez et entendez.*

Sans Jésus, *accrédité* par Dieu (*miracles, prodiges, signes*), mais *supprimé* par les hommes, relevé d'entre les morts et assis à la droite du Père, on ne peut rien comprendre aux événements de la Pentecôte. Ce n'est que le dernier volet d'un processus qui en comporte plusieurs, qui se tiennent tous, et que nous appelons l'œuvre du Fils. Les phénomènes étranges du jour sont pour Pierre la confirmation d'une réalité éblouissante : *Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié !*

Pour Pierre, Jésus est la clé des Écritures. Sa première grille de lecture est l'Évangile, et l'Ancienne Alliance s'éclaire à la lumière de la Nouvelle. Le discours de l'apôtre suggère qu'il a discerné de nombreux points de contact entre ce que Joël a proclamé et ce que Jésus a fait. Par exemple, on peut se demander s'il n'a pas vu dans les *miracles et signes prodigieux, dans le ciel et ici-bas sur terre, sang, feu, colonne de fumée...* une évo-

cation de la sortie d'Égypte, archétype du *Jour du Seigneur*, qui incite à regarder la mort et la résurrection de Jésus comme un nouvel exode³. L'Esprit répandu est donc à comprendre comme la preuve d'un changement d'ère, prédit par Joël, et qui s'accompagne, entre autres, d'un nouveau rapport à la parole de Dieu pour tous ceux qui invoquent *le nom du Seigneur* (Jésus) pour être sauvés.

Lire l'A.T. à la lumière de Jésus

La méthode adoptée par Pierre n'était apparemment pas une initiative personnelle et isolée. Lorsqu'il rencontre un Éthiopien plongé dans la méditation d'Ésaïe 53, Philippe n'a ni hésitation ni difficulté pour amener son interlocuteur à y trouver *la bonne nouvelle de Jésus*⁴.

Et qu'a été l'œuvre majeure de l'apôtre Paul sinon une relecture radicale mais cohérente des Écritures dont il croyait avoir fait le tour en tant que Juif et pharisien, mais qu'il lui fallait redécouvrir en tant qu'enfant de Dieu, à travers le prisme de l'événement « Jésus-Christ » ? À notre niveau et avec nos moyens, nous sommes appelés à poursuivre la réflexion entamée par les apôtres, avec les mêmes lunettes, la même clé et la même grille de lecture.

L'utilisation faite par Pierre d'une citation de Joël nous rappelle que lire l'Ancien Testament à la lumière de Jésus n'est pas forcément simple. Mais creuser la Parole est toujours enrichissant !

R.S.

³ Lc 9,31

⁴ Ac 8,35



Je lis l'Ancien Testament :

- ☐ Un peu ?
- ☐ Régulièrement ?
- ☐ Moins souvent que le Nouveau Testament ?
- ☐ En entier ?
- ☐ Surtout les Psaumes et les récits ?

Comment lisez-vous l'Ancien Testament (A.T.) ? Avez-vous vos livres favoris ? Est-ce facile de lire l'A.T. en entier ? Votre lecture a-t-elle évolué au fil des ans ? ... Des interrogations pour tout un chacun, avec, probablement, une variété de réponses.

Je lis l'Ancien Testament...



MARIE CHRISTINE
FAVE

Cet article aborde ces questions (et d'autres) avec la participation d'Aurélien TROTIN, de Romaric et Damaris LACROIX. Aurélien étudie tout en travaillant à côté. Elle fréquente l'Église Chrétienne Évangélique, rue Casimir Périer à Grenoble. Romaric et Damaris sont membres du CEP à Marseille.

Romaric est chercheur-enseignant et Damaris sage-femme.

L'Ancien Testament (A.T.) moins lu que le Nouveau Testament (N.T.) ?

« Je lis plus le N.T. que l'A.T., m'expliquait récemment quel-

qu'un. L'A.T. est riche, mais ce n'est pas facile à lire : j'ai du mal à me concentrer, à voir un fil conducteur et à retirer quelque chose pour moi. » Cette personne n'est probablement pas la seule à réagir ainsi. Damaris constate aussi : « Je lis peu l'A.T., beaucoup moins que le N.T. J'ai plus de difficultés à trouver de la nourriture pour tous les jours et à voir une application dans certains passages de l'A.T. Alors, j'ai tendance à passer à autre chose. Ce n'est pas facile d'aller jusqu'au bout d'un livre pour en voir la globalité, d'autant plus que je ne me sens pas toujours capable de faire le lien avec le N.T. » Quant à Aurélie, elle lit deux fois plus le N.T. que l'A.T. Tout simplement parce qu'elle suit une grille de lecture préparée ainsi. Pour Romaric, lire l'A.T. : « ce n'est pas si difficile. Certains textes demandent un effort pour pouvoir les apprécier, reconnaît-il. La Bible : plus on l'étudie, plus on découvre des richesses. Et après l'avoir parcourue plusieurs fois, on arrive à se situer. »

Leurs livres favoris

« Les récits me parlent davantage », confie Damaris. Aurélie se sent elle aussi plus à l'aise avec les livres historiques : « On peut en extraire beaucoup d'enseignements. Ils nous montrent ce qu'est un homme de Dieu et ses réactions dans l'épreuve. Mais le Lévitique par exemple, il faut s'accrocher... ! Par ailleurs, j'aime beaucoup les Psaumes. C'est encourageant. C'est un autre style. Certains psaumes me permettent de me remettre en question. Ils posent également les bases de qui est Dieu, sa grandeur notamment. » En ce qui concerne les Psaumes, Romaric leur attribue une place à part parmi les livres bibliques :

« Ils regroupent un tel panel de situations qu'on va pouvoir s'identifier au psalmiste et trouver des mots pour parler à Dieu. »

Des aides ?

« J'ai utilisé des guides de lecture il y a quelques années, souligne Damaris. J'ai ainsi découvert des livres bibliques que j'ai lus avec plaisir ». « Certains livres (style commentaires) m'ont aidé parce qu'ils apportaient une explication, ajoute Aurélie. En effet, quand on lit un texte sans le comprendre, on se lasse. Une fois qu'on en saisit le sens, on a envie d'aller plus loin. J'ai également suivi des formations bibliques qui ont eu le même impact : une meilleure compréhension, d'où un encouragement à la lecture. Cela m'a pris longtemps pour me lancer dans certains livres, mais j'étais motivée suite à la formation. »

Pour les passages qui lui semblent plus compliqués, comme les prophètes, Romaric adopte parfois une méthode pratique : il les lit à l'oral, il les déclame. « Cela permet de se rendre compte de la force du texte », assure-t-il.

Des pistes ?

« Avoir des pistes de lecture, savoir ce que peuvent m'apporter certains passages de l'A.T., cela facilite la lecture et nous amène à nous rendre curieux vis-à-vis du texte, affirme Romaric. Aller chercher Christ dans l'A.T. (par exemple les versets qui annoncent Christ dans Ésaïe), c'est fondamental. L'A.T. est richissime d'illustrations pour les réalités spirituelles décrites dans le N.T. Avec le N.T., on se rend compte du rôle de la Loi. Les textes de l'A.T. font partie de cette révélation

progressive de Dieu : c'est plus difficile de trouver des applications pour notre quotidien, mais ils nous aident à découvrir le plan de Dieu. Dans la compréhension de ce plan, on ne peut pas s'affranchir de la lecture de l'A.T. On ne peut pas commencer aux évangiles. L'A.T. pourrait s'appeler : introduction au N.T. »

Une évolution ?

« J'arrive maintenant à mieux comprendre l'A.T., confie Aurélie. À force de parcourir les livres de l'A.T., notre cerveau devient aiguisé par rapport au contenu. On rentre plus aisément dans les passages, on saisit mieux le processus. »

L'Ancien Testament a préparé ce que le Nouveau Testament a accompli. C'était la graine et la plante dont le Nouveau Testament fut le fruit glorieux.

Gleason L. ARCHER, dans « *Introduction à l'Ancien Testament* »

Quant à Romaric, il se rappelle sa première Bible... en bandes dessinées. « Cette lecture m'a permis d'imprimer une chronologie de l'A.T. », explique-t-il. Il se souvient aussi de sa découverte du prophète Ésaïe : « J'étais avec un copain. On avait 14 ans. Ce n'était pas facile, mais on l'a lu à l'oral à deux. » Et le Romaric d'aujourd'hui, comment perçoit-il l'évolution de son rapport à la Bible ? « Pendant longtemps, reconnaît-il, j'ai eu une lecture très intellectuelle de la Bible : je cherchais de la connaissance. Je creusais dès que je ne comprenais pas. Je me suis ensuite aperçu que c'est riche d'avoir un moment de relation avec Dieu que ce soit dans l'A.T. ou le N.T. Laisser Dieu parler, l'écouter, passer un temps

avec lui. Dieu me dit quelque chose pour maintenant, et ce n'est pas forcément intellectuel. »

À chacun son cheminement... Certains recherchent spontanément une application pour aujourd'hui, que l'A.T. ne fournit pas toujours ou pas nécessairement dans l'immédiateté. Avec le temps, leur approche devient plus fouillée. Ils apprennent à creuser un passage, à le situer dans un contexte et dans le plan général de la Révélation de Dieu, à confronter ce texte avec d'autres qui abordent le même sujet... Et ils sont finalement un peu plus à l'aise avec l'A.T. D'autres, avec un profil peut-être plus analytique, mêlent aisément étude et lecture de la Bible. Ils saisissent, à un moment ou un autre, l'importance de ce cœur à cœur avec Dieu dans ces temps de culte personnel. La connaissance seule ne pourra pas étancher leur soif de Dieu. Leur temps avec Dieu va alors regrouper naturellement étude, lecture et écoute de Dieu.

Conseils

Quels conseils donneraient-ils pour approcher l'A.T. ?

Aurélie : « Relire plusieurs fois l'A.T. »

Damaris : « Avoir une frise chronologique pour situer les personnages. Quel prophète est contemporain de tel personnage ou événement ? »

Romaric : « Avoir un petit plan de chaque livre biblique, avec le contexte et le ou les thèmes principaux abordés. Savoir aussi à quel niveau de la révéla-

tion biblique se trouve le livre. Cela donne des repères et permet de se situer. »

Richesse de l'A.T.

*Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice.*¹ Ainsi, l'A.T. sert notamment à notre édification en nous fournissant des exemples à imiter ou pas. En effet, en mentionnant certains épisodes de l'histoire d'Israël, l'apôtre Paul précise que cela « fut écrit pour nous avertir »². Les applications de certains passages (récits, psaumes...) sont assez directes dans nos vies. Et la lecture s'en trouve facilitée.

Cependant, l'A.T. dans son ensemble prépare le N.T. Il est d'ailleurs bien présent dans celui-ci. René PACHE souligne qu'on « a compté dans le N.T. au moins 295 citations ou références directes à l'A.T. de sorte qu'un verset sur 22 en provient »³. Quand le N.T. fait allusion à un événement, un personnage, une loi, aller chercher le ou les textes correspondant dans l'A.T. et les parcourir : cela donne un éclairage important, mais aussi nous amène à lire l'A.T. de manière toute rafraîchissante. L'envie de mieux comprendre nous pousse alors à lire des passages qui ne nous auraient peut-être pas interpellés dans un premier temps. Et comme le signalait précédemment Romaric : « La Bible : plus on l'étudie, plus on découvre ses richesses. » Et nous avons toute une vie pour cela. Alors, ne nous décourageons pas si nous ne saisissons pas d'emblée la portée d'un texte, mais prions.

M.C.F.

¹ 2 Tm 3.16

² 1 Co 10.11

³ Citation du livre de René Pache : *L'inspiration et l'autorité de la Bible*.



Aimer la vérité à l'ère d'Internet

Certains débats publics récents ont ravivé une ancienne perplexité chez moi. Pourquoi, à l'écoute d'un message qu'ils veulent entendre, tellement de chrétiens se préoccupent-ils relativement peu de savoir s'il est vrai ?



JONATHAN HANLEY

Un problème aggravé par Internet et les téléphones portables

La question de la véracité des messages que nous propageons est particulièrement d'actualité à l'ère d'Internet, qui facilite la transmission d'affirmations ou de demandes à des multitudes de personnes. Reçus par e-mail (ou SMS) ou aperçus sur les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter, des messages trompeurs appelés *fakes* (faux) ou *hoax* (canulars) nous proposent de partager un lien Internet ou transmettre un message pour gagner un des 500 ordinateurs qu'Apple n'arrive pas à vendre, pour aider à retrouver une fillette disparue ou pour annoncer une découverte qui va bouleverser le monde tel que nous le connaissons.

Quelques exemples de hoax ?

Un canular récent particulièrement bizarre concerne un article rapportant la découverte par des archéologues de squelettes gigantesques qui correspondraient aux Nephilim, ces géants mystérieux mentionnés dans Genèse 6.4. L'article, qui comporte des photos de fouilles archéologiques où des personnes s'affairent autour de formes humanoïdes disproportionnées, affirme que ces découvertes confirment le récit de la Genèse. Ces photos sont truquées à l'aide de programmes informatiques.

Les persécutions des chrétiens et les conflits interreligieux sont des terrains fertiles pour les « fakes ». Il y a quelque temps, un de mes contacts Facebook a posté l'image effrayante de

cadavres calcinés alignés dans une morgue de fortune en Afrique. La légende de la photo affirmait qu'il s'agissait de chrétiens brûlés par des musulmans. Or, la photo avait été prise à la suite de l'accident et de l'embrasement d'un camion transportant du carburant au Congo en juillet 2010. Rien à voir avec la persécution !

Mais les chrétiens n'ont pas attendu Internet pour propager des *hoax*. Au début des années 90, l'histoire circulait que des chercheurs avaient repéré, à l'aide d'ordinateurs, des irrégularités dans le calendrier solaire, comme si le soleil et la terre avaient ralenti leur course quelque temps. Selon cette histoire, les chercheurs auraient alors découvert que ces irrégularités correspondaient exactement aux journées miraculeusement prolongées que nous décrit la Bible dans Josué 10 et Ésaïe 38.

Pourquoi les chrétiens propagent-ils ces canulars ?

Pourquoi ces histoires et d'innombrables autres mensonges de ce genre trouvent-ils un terrain aussi fertile chez les chrétiens ? Confondons-nous croyance et crédulité ?

Nous aimons croire ce qui tend à renforcer la foi. Qu'il s'agisse des Nephilim ou des jours « rallongés », la Bible nous apprend que les miracles font partie d'un monde créé par Dieu. Comme nous aimerions voir plus souvent ce genre de manifestations de la puissance divine, je suppose que certains chrétiens sont tentés d'améliorer la vérité. De plus, nous aimons tous raconter une histoire sensationnelle qui mobilise l'attention de nos interlocuteurs. C'est pourquoi nous colportons parfois trop facilement les récits d'actes malveillants contre les chrétiens dans les pays où, par ailleurs, la persé-

cution est avérée et une réalité douloureuse pour nos frères et sœurs. Il nous arrive aussi de transmettre un peu vite une information qui nous conforte dans notre opposition à un gouvernement qui semble antipathique à la foi chrétienne.

Il est vrai que nous vivons à une époque où l'amour de la vérité et l'intégrité ne sont pas des valeurs particulièrement prisées. Elles n'arrangent pas les affaires de nombreux décideurs de la société, qui préfèrent voir les gens consommer et se taire. Mais Dieu appelle ses enfants à la différence dans ce domaine.

Quelles sont les conséquences ?

D'abord, notre crédibilité est en jeu. Quand les chrétiens diffusent comme vraies des histoires inventées, comment attendre de nos contemporains qu'ils nous croient quand nous affirmons la résurrection de Jésus ? Si les chrétiens rejoignent les rangs de ceux qui racontent n'importe quoi, comment convaincre les gens de la véracité du message de la croix ? De plus, il est facile de vérifier la fiabilité de la plupart des histoires d'Internet sur des sites spécialisés qui débusquent les distorsions de la vérité (comme www.hoaxkiller.fr, etc.). Nous avons le devoir de vérifier nos sources.

Ensuite, lorsque nous relatons une intervention divine fictive, cela revient à dire à Dieu qu'il n'est pas assez fort pour impressionner les gens, et qu'il nous faut compléter ses lacunes. Quand il s'agit de la persécution des chrétiens, inventer des détails croustillants représente une insulte à l'égard de ceux et celles qui vivent la persécution comme une réalité quotidienne.

Finalement, une conséquence majeure de ces mensonges, même lorsqu'ils sem-

blent soutenir le point de vue chrétien, est qu'ils sont une atteinte à la gloire de Dieu qui n'aime que la vérité (Ps 5.6, Ép 4.25, etc.).

Nous avons un message fou à proclamer : la croix. Ce message est suffisamment difficile à faire passer (voir 1 Co 1.18-25). Si nos contemporains sont offusqués par la foi chrétienne, que ce soit à cause de la folie de la croix, pas à cause de la folie des chrétiens !

Et nos manquements, devons-nous les cacher ?

Le devoir de vérité des chrétiens devrait nous empêcher de masquer nos lacunes. Nous n'allons pas nous vanter de ce qui ne va pas dans notre vie de foi et dans nos Églises, mais nous devons aussi accepter que la vérité finira par se savoir. Plusieurs domaines me semblent souffrir d'opacité dans la manière dont nous présentons le témoignage chrétien. Deux d'entre eux me semblent mériter une attention particulière.

- La désunion dans nos Églises. De nombreux jeunes chrétiens découvrent avec surprise les conflits et le manque d'amour entre enfants de Dieu, une situation tellement contraire à ce qu'ils attendent à la lecture des Écritures. Je ne détiens pas la solution à ce problème, mais il me semble que nous devrions trouver un meilleur moyen d'aborder cette question que de laisser de nombreux nouveaux arrivants découvrir l'étendue des dégâts lors de leur première Assemblée générale d'Église, par exemple.
- La culture de la louange dans nos chants. Il est difficile de trouver l'équilibre entre la célébration d'un Dieu parfait et l'évocation de notre humanité tellement imparfaite. Néanmoins, il est

fréquent de constater un écart ahurissant entre certaines affirmations triomphalistes de nos chants et la réalité de la vie chrétienne.

Comment aimer la vérité ?

Si nous sommes concernés par cette question, comment pourrions-nous être plus attentifs à parler avec vérité de notre Dieu et de la vie chrétienne ? Comment encourager un plus grand amour de la vérité de la part de ceux que nous enseignons ou encourageons dans la foi ?

Je ne prétends pas résoudre ce problème, mais il me semble que trois considérations méritent plus d'attention de la part des chrétiens qui tendent à dissimuler ou « contourner » quelque peu la vérité.

1. Redéfinir nos objectifs : nous n'avons pas pour mission de défendre Dieu, mais de nous laisser utiliser par son Esprit vivant et puissant dans la démonstration d'une relation authentique avec le Christ.
2. Pratiquer le bon sens : si c'est trop beau pour être vrai, ce n'est probablement pas vrai ! (Sauf dans le cas du message même de l'Évangile !)
3. Veiller à l'authenticité de nos affirmations et de nos cantiques : les témoignages et les chants sont des composantes primordiales de nos cultes, et ne doivent pas être simplement l'évocation de nos rêves et désirs, mais une expression intègre de la grandeur de Dieu à l'œuvre dans un monde brisé et dans nos vies compliquées.

Le seul vrai moyen de conjurer le malheur du monde n'est pas de l'imaginer plus heureux, mais de le remettre à Jésus, qui est mort pour nous sauver. Et il aime éperdument la vérité. J.H.

In memoriam, Lucien Clerc

En témoignage reconnaissant

Lucien CLERC est décédé à Meudon le 1^{er} mars 2014, dans sa 93^e année. Nos plus anciens rédacteurs sauront dire depuis combien d'années notre frère a participé à la rédaction de feuillets de « Méditations Quotidiennes ». Il a contribué à « Vivre Aujourd'hui » depuis le début (1979). Et, rien que depuis 2002, il a rédigé plus de 400 textes pour « Vivre Aujourd'hui », parfois 45 pour un millésime !

Quelle bénédiction il a été pour les lecteurs des calendriers et pour nous, ses collaborateurs !

Notre frère s'est joint à la commission de rédaction jusqu'en 2005, n'hésitant pas à faire un long déplacement en train pour y participer. Il y a apporté ses sages conseils et le témoignage de son expérience.

En septembre 2002, il introduisait la réunion de cette commission. Il rappelait quelques conseils aux auteurs de feuillets, conseils toujours actuels. Voici quelques notes prises à cette occasion :

- D'abord, il a donné son témoignage : Il a été enseignant, puis ouvrier pendant la guerre, avant de faire des études de théologie à Paris. Il a appris la simplicité au contact des ouvriers.
- Pour la rédaction des feuillets : « Les chrétiens ne sont pas des girafes, mais des brebis : nourrissons-les de choses à leur portée. » Approchons nos lecteurs avec simplicité, ne leur supposons pas des connaissances qu'ils n'ont pas. « Descendons » vers les gens, comme le mineur dans la mine (És 29.11-12).

Disons aussi à nos collaborateurs comment nous avons appris à dire, disons aux nouveaux auteurs dans quel esprit nous voulons rédiger les textes.

Tel pasteur lisait ses messages à sa servante illettrée pour savoir s'ils étaient compréhensibles : donnons-nous les moyens pour communiquer.

Courteline disait : « Parlez ou écrivez toujours en vous disant qu'on ne vous comprend pas ! »

Philippe, l'évangéliste, a demandé à l'eunuque : « Comprends-tu ce que tu lis ? – Comment comprendrais-je si personne ne me l'explique ! »

Ayons donc le souci d'être compris de nos lecteurs.

Dosons, ayons une progression dans la répartition des textes au fil de l'année.

Depuis 2006, il n'avait plus pu se joindre aux rencontres de la commission de rédaction des calendriers, mais avait continué à rédiger des textes jusqu'il y a deux ans.

Pour les derniers, ne pouvant plus les écrire lui-même, il les avait dictés à Suzanne, son épouse, qui nous a envoyé ses manuscrits.

Bénédissons le Seigneur pour Lucien, pour son amour pour lui et pour les perdus, pour son exemple d'humilité et de consécration et sa fidélité.



Pour les Éditions CAEF,
Albert LENTZ

LE HASARD

Journée du Réseau des Scientifiques Évangéliques 2014

La journée annuelle du RSE s'est déroulée à Paris le 18 janvier dernier. Le thème était « Le hasard » ; thème plus physico-mathématique que biologique cette année, avec des accents philosophiques et théologiques bien marqués. Un public de 80 personnes a pu profiter en direct des interventions des orateurs.

Émile NICOLE a d'abord parcouru le livre de l'Ecclésiaste. Hasard et Dieu s'excluent-ils ? Tout est-il hasardeux (vanité) ?

Qohelet admet l'inexplicable comme inhérent à toute connaissance et nous invite à l'activité malgré l'incertitude. La réponse au hasard, c'est la crainte de Dieu.

En préambule de la partie plus scientifique, **Lydia JAEGER** a précisé quelques définitions et interrogations sur le hasard, à la fois en sciences, en théologie et en philosophie.

Marc-Antoine DUPERTUIS a abordé l'histoire du hasard en physique ; sa découverte en physique classique au XIX^e siècle et son implication en physique quantique au XX^e siècle avec l'équivalence ondes-particules. Einstein lui-même définissait le hasard comme « le déguisement que prend Dieu pour voyager incognito ».

Peter CLARKE (relayé par Lydia JAEGER) a présenté le hasard en relation avec le déterminisme cérébral et le libre arbitre. L'approche compatibiliste (choix libres sans être contraint par des influences externes) défend mieux le libre arbitre et la responsabilité.

Ard LOUIS a traité du hasard et de l'auto-organisation de la matière.

Il propose une approche stochastique du hasard plutôt qu'aléatoire en prenant l'exemple du repliement des protéines et envisage un dessein évolutionnaire.

Lydia JAEGER va confronter les approches philosophique et théologique du hasard avec un regard scientifique sur ses implications dans la liberté humaine, l'action de Dieu dans le monde, la contingence, le dessein et la nouveauté.

Enfin, **David BROWN** va nous entraîner à suivre le hasard dans la vie du croyant et le discernement de la volonté de Dieu en considérant la providence de Dieu dans la vie de tous les jours. Quelques conseils pratiques : Prier pour la sagesse, évaluer la situation pour prendre une décision, laisser les résultats entre les mains de Dieu et ne pas exclure des éléments surnaturels. S'il y avait une pensée à garder, c'est : Le Seigneur est mon berger, il me dirige.

L'ensemble des conférences de cette journée va faire l'objet d'un livre qui paraîtra fin 2014. Pour ceux qui ne voudraient pas attendre, ils ont la possibilité d'écouter (au format mp3) les enregistrements sur le site du RSE : www.scientifiquesevangeliques.org

Compte-rendu fait par
Alain LOMBET



La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

Guide Pratique du travail pastoral

GORDON MARGERY, ÉDITIONS CLÉ-IBG, COLLECTION RÉFLEXIONS, 2013, 320 PAGES, 19,00 €

Merci à Gordon MARGERY d'avoir fourni un ouvrage de référence évangélique qui faisait défaut en français. Fort de sa riche expérience pastorale dans des milieux différents, comme participant à des équipes d'implantation d'Église, comme pasteur, comme ancien Président d'une dénomination évangélique de langue française et comme enseignant à l'IBG, il était bien placé pour fournir un tel travail. C'est un outil utile pour pasteurs, anciens, missionnaires, étudiants et tous ceux qui s'engagent dans la vie de l'Église. Nous le recommandons vivement. Le sujet est abordé de façon pratique, solidement étayé bibliquement, il donne de nombreux exemples finement analysés.

Si sur tel ou tel détail, on peut voir autrement les choses, l'auteur reste ouvert. Sur les aspects pratiques, il fait des propositions logiques qui seront utiles à tout passionné comme lui de la vie de l'Église locale.

F-J.M.



L'implantation d'une Église racontée à mon stagiaire

DAVID BROWN, ÉDITIONS CLÉ, COLLECTION RÉFLEXIONS IBG, 13,90 €

Pourquoi lire ce livre plutôt qu'un autre ?

- Tout d'abord parce qu'il répond à un réel besoin. En effet, en France, pour que chacun de nos concitoyens puisse trouver sur son chemin de vie, une Église pouvant lui annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus et l'accueillir, il faudra que le nombre actuel d'Églises triple pour atteindre l'objectif proposé par le Conseil National des Évangéliques de France (CNEF) : au moins une Église pour 10 000 habitants en moyenne. À cette fin, il est impérieux d'implanter de nouvelles communautés.
- Deuxièmement, l'auteur, David Brown, sait de quoi il parle. Il a une réelle expérience en implantation d'Églises. Avec ce livre, il confirme son souci de transmettre aux nouvelles générations une vision positive de l'Église et de ses possibilités de multiplication. L'auteur est apprécié pour ses réflexions sur la manière de rendre les implantations d'Églises culturellement pertinentes.

- Troisièmement, peu de livres traitent ce sujet pour le monde francophone ; or en voici un,

pertinent et accessible à tout un chacun. David Brown en bon pédagogue qui s'est beaucoup investi dans le monde étudiant (il est président des Groupes Bibliques Universitaires), plutôt que de proposer une réflexion abs-



traite ou de tracer des voies hypothétiques, a pris soin de rendre son propos facile et agréable à lire et pour cela il l'a écrit sous la forme d'un dialogue entre lui et un stagiaire qu'il forme.

Ce livre a pour ambition de faire découvrir tout ce qui est universel pour une implantation d'Église en milieu francophone aujourd'hui ! Il permet de profiter des conseils d'un planteur expérimenté qui nous fait comprendre les pièges, les opportunités, les étapes, les précautions à prendre lors d'une implantation d'Église.

Notons enfin que l'aspect pratique de l'ouvrage est renforcé par un ensemble d'annexes fournissant une aide précieuse pour les petites Églises.

F-J.M.

Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui

MATTHIEU RICHELLE, COLLECTION LA BIBLE ET SON MESSAGE, ÉDITIONS EXCELSIS-EDIFAC, 2013, 298 PAGES, 19,00 €

Dans la même collection que « Comprendre Matthieu 1-13 », cet ouvrage aborde chaque

section du texte (la semaine de création, le récit d'Eden, les 3 fils d'Adam, deux généalogies semblables, les fils de Dieu, le déluge, la table des nations, Babel) sous 3 angles : structure et contexte, explication du sens, présentation du message pour aujourd'hui.



Tout le monde ou presque a des habitudes de lecture concernant les premiers chapitres de la Bible. La plupart du temps, ceux-ci sont abordés sous l'angle de la problématique création-évolution.

L'approche exégétique de l'auteur décype les lectures littérales de ces chapitres et montre que, d'une part, le message du texte ne porte pas sur le lien entre la Genèse et la science et que, d'autre part, les difficultés résultant d'une confrontation entre Genèse et science ont été largement surévaluées par le passé.

Tous les problèmes posés à la sagacité des exégètes ne sont pas résolus, mais des pistes sont données pour parvenir à une certaine « paix de l'intelligence », selon l'auteur.

L'ensemble des 11 chapitres pose certains fondements, comme ceux de la création générale, celle de l'humanité en image de Dieu, du mariage, du pourquoi de la mort. Il décrit des situations types sur la tentation et la désobéissance. Enfin il fournit un enseignement sur le péché, le salut et le plan de Dieu.

J'ai été particulièrement frappée par la richesse des ensei-

gnements que Matthieu RICHÉLLE dégage du chapitre 4 : « Comment réagir après une erreur ? », « Vivre dans un monde où la civilisation et le péché cohabitent. » Ce sont quelques exemples des pistes proposées à un prédicateur désireux de parler de Christ à partir de Genèse 1-11 et cet ouvrage lui sera d'une grande utilité.

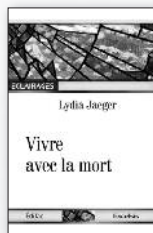
Nelly PARLEBAS

Perfection interdite Pour une Église accueillante

JOHN BURKE, LA MAISON DE LA BIBLE, 2013, 500 PAGES, 30,00 €

Ce livre est presque un manuel complet de théologie pratique. L'auteur s'est lancé dans une implantation d'Église à Austin (Texas), une ville moderne qui ressemble beaucoup à nos villes moyennes en France. La culture post-moderne s'est réellement implantée dans nos sociétés occidentales. L'Église, pour atteindre ses concitoyens, se doit de « contextualiser » son message, et surtout, de le vivre. La plupart des exemples cités ou des principes mentionnés sont pertinents pour notre culture. Le but du livre est de donner des outils pour créer une « culture d'Église » permettant cette contextualisation.

R.K.



Vivre avec la mort

LYDIA JAEGER, ÉDITIONS EXCELSIS-EDIFAC, 2013, 150 PAGES, 12,00 €

Livre concis mais magistral sur la seule problématique commune à tous les vivants : celle de la mort. Évoquer ce thème n'est pas fréquent même pour ceux qui professent l'espérance d'une vie au-delà de la mort. Ce livre donne la possibilité d'approfondir le fondement sur lequel repose l'espérance chrétienne.

L'auteure montre que la mort n'est pas au centre de la spiritualité scripturaire. Cette dernière porte essentiellement sur la vie avant la mort. Pourtant, c'est bien un mort qui est au centre de l'Évangile : Jésus-Christ crucifié. Lydia JAEGER n'élude pas les divergences de points de vue sur l'étape intermédiaire entre la mort d'un individu et le retour de Christ. Les littéraires liront avec intérêt le chapitre : « Jésus et Socrate devant la mort », et les scientifiques celui sur « la Science et la survie au-delà de la mort », avec l'apport des neurosciences. Un dernier chapitre est écrit par Charles NICOLAS aumônier des hôpitaux. À visée pastorale, il insiste sur le soutien spirituel et fraternel nécessaire aux personnes qui affrontent la mort, car la vie même de Jésus montre que l'angoisse et la douleur ne sont pas réservées aux méchants.

Livre à la portée de tous : de nom-

breuses notes étayent une argumentation rigoureuse. Des questions d'étude peuvent prolonger la réflexion personnelle ou en groupe.

Nelly PARLEBAS

Dieu vous veut Il n'y a pas de plan B

DWIGHT ROBERTSON, LA MAISON DE LA BIBLE, 2013, 246 PAGES, 15,50 €

L'auteur a un don spécial pour encourager les autres. Il donne de nombreux exemples de vies transformées par l'Évangile, entrant dans ce qu'il appelle le plan A, celui de vivre comme disciple à la gloire de Dieu. L'exemple de ce couvreur zingueur est révélateur : un homme décidé à vivre l'Évangile dans sa vie quotidienne, honnête et respectueux au travail, qui devient un instrument pour glorifier Dieu. Robertson relève quelques principes intéressants comme le « potentiel du gland » ou « l'effet domino » pour encourager à suivre uniquement le plan A.

R.K.

Fidji et Sam étudiants Être étudiants et chrétiens : opportunités et défis

SAM ET FIDJI PATH-LAPAGNE,
ÉDITIONS CLÉ, 2013, 138
PAGES, 10,90 €

Ce livre est écrit par un couple d'étudiants bien impliqués, tant dans la vie d'Église que dans l'œuvre

de Dieu sur les campus. Les illustrations par Alain Auderset agrémentent la lecture. Le but est bien résumé en quatrième de couverture : « *Ils ont à cœur d'encourager les jeunes de leur génération à être des disciples de Jésus passionnés là où Dieu les a placés* ». Ce livre sera une mine d'informations pour mieux affronter la période d'étude avec ses tentations spécifiques.

R.K.

L'unité du corps de Christ

GASTON RACINE, RÉÉDITION, 44 PAGES

Nous signalons la réédition de ce fascicule parmi les nombreux écrits de feu Gaston Racine. Il peut être obtenu auprès de Jean Ribotti – Plein-Ciel – Croix du Sud A – 96 Corniche fleurie 06200 Nice.

Homosexuel, mon prochain Une approche pastorale évangélique

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE EVERT
VAN DE POLL, CROIRE PUBLICATIONS,
2013, 160 PAGES, 12,00 €

L'année 2013 a été marquée par de nombreuses prises de position, réflexions et confrontations sur la question de l'homosexualité. Il était donc pertinent de fournir au monde évangélique un ouvrage de référence. Ce hors-série N° 15 des Cahiers de l'École Pastorale reprend certains articles d'un précédent ouvrage (paru en 2002 mais épuisé),

mais est enrichi de nombreuses contributions nouvelles par un panel de personnes compétentes dans ce domaine délicat.

L'objectif, précisé dans la préface, est d'aider les Églises à mieux aborder les problèmes qui se posent, dans le souci de la fidélité à l'Évangile et de l'attention aux nombreux besoins des personnes. Car, comme l'a dit Louis Schweitzer, « derrière les principes, il s'agit de personnes et souvent de souffrances ».

Voilà donc un fascicule très utile à tous ceux qui sont confrontés à cette problématique.

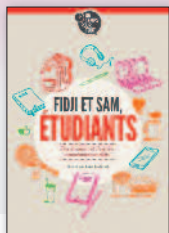
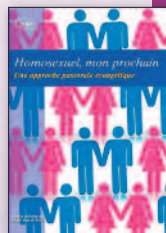
M.R.

Création et évolution De la confrontation au dialogue

PASCAL TOUZET, ÉDITIONS CROIRE POC-
KET ET GBU, 2012, 65 PAGES, 6,00 €

Écrit par l'un des anciens de nos Églises CAEF, ce petit livre donnera un survol du débat sur les origines. La position de l'auteur est clairement « évolutionniste », mais sans limiter la souveraineté de Dieu et sa puissance. Pascal Touzet est parmi les plus compétents en France pour traiter l'aspect scientifique de ce débat en tant que professeur des universités et directeur de recherche dans le domaine de la génétique évolutive.

R.K.



Gouttes de rosée

Pour consoler



CHOISIES ET CLASSÉES
PAR LUCIEN CLERC,
CROIRE POCKET, 2013,
110 PAGES, 6,00 €

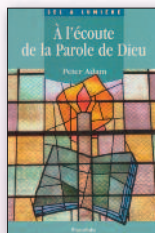
Le volume 2 de ce « Petit dictionnaire de citations et réflexions chrétiennes » fait partie d'une collection destinée à rassembler un ensemble de citations correspondant à trois axes : Encourager – Consoler – Édifier.

Ce sont des perles pour soi lorsque les circonstances de la vie sont lourdes à porter, mais aussi des perles à distribuer autour de soi. Ce ne sont pas des versets bibliques, mais elles sont tirées de la réflexion et du vécu de nombreux auteurs. Certains sont célèbres comme Hudson Taylor : « *Il est plus important de découvrir ce que Dieu veut me dire dans une période difficile que de sortir de cette période difficile* » ; d'autres anonymes, comme l'auteur de « *Il est arrivé quelque chose à la mort lorsque le Christ l'a subie* ». Ce petit recueil présente l'avantage de pouvoir être ouvert à tout moment, et même être offert à toute personne en recherche de Celui qui est notre consolateur.

Nelly PARLEBAS

A l'écoute de la Parole de Dieu

PETER ADAM,
EXCELSIS, 2013,
310 PAGES, 20,00 €



Un livre très à propos pour ce numéro. Peter ADAM, théologien australien, spécialiste de l'histoire des différentes spiritualités, montre avec clarté l'importance de l'attachement à la Parole de Dieu. Ses survols de l'AT et du NT, ainsi que des grands héritages de l'histoire chrétienne, encouragent le disciple à structurer toute sa vie autour de la Parole de Dieu. Dieu parle aujourd'hui et veut nourrir son peuple. A l'écoute de cette Parole inspirée, parfois aidés par des guides comme Peter ADAM, nous pourrions mieux avancer dans le chemin étroit de la foi.

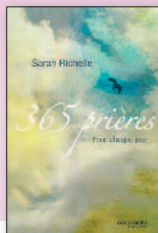
R.K.

365 prières pour chaque jour

SARAH RICHELLE, ÉDITIONS EMPREINTE,
2013, 370 PAGES, 14,90 €

L'auteure propose pour chaque jour une prière autour d'un aspect de la vie spirituelle. Chacune d'elles porte un regard lucide sur notre condition humaine et notre état de péché, en perspective avec la sainteté et la bonté de Dieu. L'accent est mis sur notre relation à Dieu et ses conséquences dans notre quotidien.

« Admettre sa faiblesse », « La résurrec-



tion : Jésus est vivant ! », « Au début d'une nouvelle année » sont quelques titres de prières de ce recueil, conçu à la manière d'un calendrier perpétuel. Suivant les fêtes chrétiennes, adressées avec confiance au Père tout-puissant, ces prières sont ressourçantes, parfois bouleversantes, mais toujours bien-faisantes.

Lucile REUTENAUER

Guérie de mon passé

En marche vers l'avenir

CORINNE CHARDIN, ALAIN NISUS,
CROIRE PUBLICATIONS,
2013, 96 PAGES,
6,00 €



Ce petit livre est construit en deux parties : tout d'abord, Corinne Chardin donne son témoignage. Élevée tant bien que mal dans une famille recomposée, cherchant son identité à travers des expériences destructrices, meurtrie par la vie et dépressive, elle découvre pourtant l'amour de Dieu pour elle ainsi que la guérison physique et spirituelle.

Dans un deuxième temps, Alain Nisus répond à quelques questions que la lecture a pu soulever : comment devenir chrétien, la réalité de l'œuvre du diable ou les liens entre la psychologie et la foi.

Cet ouvrage délivre « un formidable message d'espoir : il nous montre qu'avec Dieu, rien n'est perdu ».

Lucile REUTENAUER